

Programme

19h00 concert

Quatuor Béla

Frédéric Aurier, Constance Ronzatti violons
Paul-Julian Quillier alto
Alexa Ciciretti violoncelle

Playing with seeds

Tania León (*1943)
Esencia pour quatuor à cordes (2009) [18']
I. *Agua de Florida*
II. *Agua de Rosas*
III. *Agua de Manantial*

Corie Rose Soumah (*1996)
Reflets pour quatuor à cordes (2019) [6']

Alvin Singleton (*1940)
Secret Desire to Be Black pour quatuor à cordes 1988 [12']

Alyssa Regent (*1995)
La Sérénité pour quatuor à cordes (2023) [9']

George Lewis (*1952)
Quatuor 2.5: Playing with Seeds pour quatuor à cordes (2017) [20']

Agenda

5 oct. 2026	UmeDuo
26 oct. 2026	Quatuor Béla
23 nov. 2026	Ensemble contemporain de l'HEMU
14 déc. 2026	HOAX Quartet
18 jan. 2027	Ensemble contemporain de l'HEMU
22 fév. 2027	Sond'Ar-te Electric Ensemble
15 mars 2027	Collegium Novum Zürich
22 mars 2027	Pietro Elia Barcellona
26 avril 2027	Pony Says & Katarina Gryvul
10 mai 2027	Yaron Deutsch & Hanna Weirich



Quatuor Béla



Concert enregistré par la RTS, à retrouver prochainement sur RTS Espace 2 et l'application PlayRTS.
Rédaction du programme : Christophe Bitar
Biographies complètes des compositeurs et compositrices : www.smclausanne.ch

Association Société de Musique Contemporaine Lausanne
(SMC Lausanne), 1000 Lausanne
Tél. 021 329 02 82 / smc@smclausanne.ch / www.smclausanne.ch
CCP : 10-18856-0 / IBAN CH31 0900 0000 1001 8856 0

Rejoignez-nous
sur les réseaux



Lundi
26 octobre 2026
19h

HEMU - Utopia I
Rue de la Grotte 2
Lausanne

Production
SMC Lausanne

Les œuvres

« La musique contemporaine ne peut pas être que le fruit d’une diaspora sonore mondialisée, paneuropéenne et blanche, mais [plutôt celle de] notre humanité commune dans la poursuite d’une nouvelle décolonisation musicale » affirmait George Lewis. Aussi, le programme du **Quatuor Béla** met-il à l’honneur des métissages sonores venus des Antilles et d’Afrique, tous en quête d’une humanité commune dans la création musicale actuelle.

Tania León
Esencia
pour quatuor à cordes (2009)

Commandée par le *Del Sol String Quartet*, ***Esencia*** (« Essences ») retrace les souvenirs olfactifs de la compositrice américano-cubaine puisés de son enfance à La Havane. Pour traduire l'univers des senteurs en musique, elle transfère la mémoire de ces parfums en une palette de sensibilités caractéristiques et transposables au quatuor. On remarquera notamment la prédominance d’une écriture rythmique, remarquable par des pizzicatos expressifs et ses accents décalés ; pleine de caractère, elle donne au quatuor à cordes une puissance et un relief percussifs. En s’inspirant de la polyrythmie afro-cubaine, elle ajoute à l’ensemble de cordes les caractéristiques des percussions frappées aux rythmes des danses de son enfance.

L’*Agua de Florida* a ce caractère chantant et vibrant. Elle fait écho à une eau de Cologne très en vogue à la Havane, utile à l’hygiène des maisons, à l’odeur caractéristique, dans le but d’invoquer de « bonnes vibrations spirituelles » au sein du logis. Elle se souvient que

ses voisins en utilisaient. L’*Agua de Rosas* était quant à elle le parfum préféré de sa grand-mère. Les volutes et les embruns de cette eau à la rose lui reviennent sous la forme d’un doux mélange de mouvements déliés et détachés, glissés ou harmoniques. Enfin, l’*Agua de Manantial* désigne l’eau des sources, situées près des forêts ou des fermes sauvages. C’est l’aspect jaillissant et sauvage qui démarque un mouvement, où, en faisant passer les lignes rapidement d’une partie à l’autre, l’eau miroitante se met à fuser impétueusement des roches.

Corie Rose Soumah
Reflets
pour quatuor à cordes (2019)

Née à Montréal, Corie Rose Soumah met en valeur la richesse apportée par la diaspora africaine. Sa démarche artistique tend à redéfinir une nouvelle « québécoitude multiculturelle », où les diverses traditions se mêlent. Elle puise également son inspiration dans la simplicité poétique qui émane de lieux ordinaires, telles les salles d’attente ou les arrêts de bus. Cette sensibilité accrue se constate à la vue de la partition et de la précision des indications de modes de jeux. Les interprètes sont amenés à travailler avec la pression de leurs mains sur la touche, parfois à demi-pression, faisant ressortir des couleurs spectrales particulières. À l’image des explorations de Soumah, ***Reflets*** explore différentes textures sonores, en superposant les matériaux acoustiques. Pas d’électronique ici, mais une grande diversité parmi les strates sonores. Une géologie s’instaure entre les différentes parties, reflet du croisement des trajectoires culturelles et esthétiques, oscillant entre fragilité et agressivité. Interprétée

à sa création par le Flux Quartet, l’œuvre a gagné le Prix de la Fondation SOCAN la même année.

Alvin Singleton
Secret Desire to Be Black,
pour quatuor à cordes (1988)

Si Alvin Singleton avait l’habitude d’affirmer que « tous ses titres identifient ses pièces, mais ne les expliquent pas », ***Secret Desire to Be Black*** ne fait pas exception. Il ne souhaite aucune référence, aucun substrat sémantique qui viendrait occulter le sens premier de son œuvre – une note de programme a-t-elle encore un sens dans ce cas ?! Lorsqu’il présenta son second quatuor à cordes à David Harrington (premier violon du Kronos Quartet), il répondit simplement : « Great ! », tandis que Singleton s’évertuait à ne pas divulguer le sens du titre à d’autres qui le lui demandaient : « c’est un secret ! » Raison de plus pour ne pas trop anticiper l’écoute. Nous nous contenterons d’indiquer l’importance pour Singleton de l’économie de moyens (« be natural »), dans laquelle le silence revêt une place dramatique importante. Les différents éléments, souvent rigides et incompressibles, sont portés par les instruments individuellement, se répètent et gagnent peu à peu en intensité. Très progressivement, la température globale monte dans le seul mouvement continu que forme le quatuor. Il s’agit d’une caractéristique partagée par ses quatre quatuors à cordes (composés entre 1967 et 2019).

Alyssa Regent
La Sérénité
pour quatuor à cordes (2023)

D’origine guadeloupéenne, Alyssa Regent est désormais basée à New

York. Une ville qu’elle a rejointe pour étudier la biochimie… mais la distance lui a rappelé que la musique qu’elle avait l’habitude de pratiquer chez elle lui manquait trop. Elle finit par se rediriger vers la composition : « J’aime beaucoup créer. Quand j’ai eu l’occasion d’essayer la composition, cela m’a plu : j’ai décidé de rester dans cette voie » affirme-t-elle. Elle a ainsi travaillé sur le mélange entre les traditions caribéennes et celles de son pays d’adoption, en les mettant sur un pied d’égalité. Sa musique revêt dès lors une dimension spirituelle et introspective, basée non plus sur l’aspect et l’identité des choses, mais sur leurs « vibrations intérieures », leur part d’invisible. ***La Sérénité*** a été composée pendant qu’Alyssa Regent menait son doctorat à la Columbia University, sous la direction notamment de George Lewis. Il est difficile de donner une forme à la pièce. Il s’agit plutôt d’un espace qu’elle façonne par de riches harmonies, les sons harmoniques aidant, dans un geste vaste et profondément basé sur l’émotion. Il y a un tout, une bulle esthétique qui dépasse chacune des parties qui se dégage du quatuor. Elle ne se cache pas de vouloir écrire de la « belle » musique, quoique l’expression soit controversée dans le monde de la création contemporaine.

George Lewis
Quatuor 2.5 : Playing with Seeds
pour quatuor à cordes (2017)

Le titre de l’œuvre est à chercher du côté des travaux de l’anthropologue Paul Richards, qui a étudié pendant plus de trente ans la culture du riz dans le village de Mogbuama en Sierra Leone. Il étudiait notamment la manière dont les femmes employaient une culture par rotation, où les 45 espèces de riz

étaient exploitées par petites doses dans différentes parcelles, au gré de la météo, du paysage ou du sol. Cet art du choix astucieux des cultures, Richards le qualifiait d’« improvisation musicale ». L’exploration des bonnes graines à utiliser selon la situation lui était semblable à des musiciens trouvant les bonnes combinaisons communes. George Lewis a utilisé la métaphore dans ***Playing with Seeds***. L’œuvre se construit en effet à partir de petites cellules musicales (les graines), qui grandissent progressivement en de nouvelles *variétés* au gré des différentes opérations qui les modifient. Allongement ou compression du temps, déchiquetage de la texture initiale et augmentation de la tessiture amènent progressivement à un « nomadisme de l’écoute », où l’oreille s’habitue à ces changements progressifs sans en perdre le fil narratif. George Lewis écrivait à ce propos : « Comme toute écoute, l’engagement avec cette œuvre constitue une forme d’improvisation nomade – non pas de la part des interprètes, qui jouent une musique entièrement écrite, mais de la part du public. Dans la société mogbuama, les sites agricoles appartiennent «aux vivants, aux morts et à ceux qui ne sont pas encore nés». »

Les musiciens

Quatuor Béla

Frédéric Aurier, Constance Ronzatti violons
Paul-Julian Quillier alto
Alexa Ciciretti violoncelle

Depuis 19 ans, “les enfants terribles

du quatuor français” écrivent un parcours singulier, entre tradition et modernité. Attachés au répertoire ancien du quatuor à cordes, qu’ils défendent au sein des programmations classiques d’excellence en France et à l’étranger (Philharmonie de Paris, Théâtre Mariinsky, BeethovenFest…), les musiciens du Quatuor Béla ont à cœur d’inscrire la tradition du quatuor à cordes dans la vie musicale contemporaine. Leur travail de commandes et de créations en lien avec des compositrices et compositeurs de différentes générations a été couronné en 2015 par le Prix de la Presse Musicale Internationale.

C’est avec une conviction sincère, guidé par la personnalité et l’œuvre de Béla Bartók, que le quatuor imagine des rencontres avec des personnalités éclectiques. En témoigne “Si oui, oui. Sinon non” avec le rockeur culte Albert Marcœur, “Impressions d’Afrique” avec le regretté griot Moriba Koïta, “Jadayel” en compagnie des maîtres palestiniens Ahmad Al Khatib et Youssef Hbeisch…

Le jeu du Quatuor Béla, reconnu pour sa “technique diabolique” (Télérama) et son engagement musical, se met volontiers, ces dernières années, au service des compositeurs d’Europe centrale du début du 20ème siècle comme Janáček, Schulhoff, Krása, Bartók, Szymanovsky, Webern…Sa discographie a été saluée par la critique internationale .

En 2026, le quatuor sort un disque de l’intégrale des œuvres de Kurtág sur le label Bastille musique et prépare deux nouveaux programmes : Ma_Jara (double quatuor Orient-Occident) et Fantazias (avec une commande à la compositrice Sofia Avramidou).